

BURN OUT DE MEHDI MEKLAT ET BADOUDINE SAÏD ABDALLAH
Variation romanesque d'un fait divers tragique¹

JOSÉ DOMINGUES DE ALMEIDA

UP-ILCML

jalmeida@letras.up.pt

Résumé : Le roman *Burn out* (2015), publié par deux jeunes blogueurs issus des quartiers à risque et de deux communautés différentes - Mehi Meklat et Badrouline Saïd Abdallah - tire son titre d'un anglicisme alliant la dépression et le feu, et est inspiré par un fait divers tragique : l'immolation de Djamel Chaar le 13 février 2013 devant l'agence Pôle Emploi de Nantes Est à la suite d'un refus administratif de satisfaction de son dossier de chômeur. Or l'évocation de ce drame permet aux auteurs d'engager un récit fictionnel féroce et sombre, mais qui soulève les grandes questions sociétales de la France multiculturelle. Nous nous proposons d'analyser les mécanismes de réélaboration fictionnelle de ce fait divers.

Mots-clés : fait divers, *Burn out*, drame social, littérature française contemporaine.

Abstract: The novel *Burn out* (2015), published by two young bloggers from neighbourhoods at risk and from two different communities - Mehi Meklat and Badrouline Saïd Abdallah - draws its title from an Anglicism combining depression and fire, and is inspired by a tragic *fait divers*: Jamal Chaar's immolation on February 13, 2013 in front of the Pôle Emploi agency in Nantes Est following an administrative refusal of his unemployment application. The evocation of this drama allows the authors to engage in a fierce and dark fictional narrative, but raises the great societal issues of multicultural France. We propose to analyse the mechanisms of this *fait divers* fictional reworking.

Keywords: *fait divers*, *Burn out*, social tragedy, contemporary French literature.

¹ Cet article est financé par les fonds FEDER du Programme d'Exploitation des Facteurs de Compétitivité – COMPETE (POCI-01-0145-FEDER-007339) et par les fonds nationaux de la FCT – Fondation pour la science et la technologie, dans le cadre du projet stratégique « UID/ELT/00500/2013 ».

Le titre du roman *Burn out* (2015), écrit à deux mains par deux jeunes blogueurs issus des quartiers à risque de deux communautés différentes (arabe et noire), Mehi Meklat et Badrouline Saïd Abdallah, allie par le recours à cet anglicisme la dépression, le surmenage, l'exaspération et le feu, bien visible du reste sur la brûlure de la couverture (Meklat & Badrouline, 2015: 13-14), laquelle pointe la modalité du suicide dont il sera question. Or l'écriture de ce récit est explicitement inspirée par un fait divers : la tragique nouvelle de l'immolation de Djamel Chaar le 13 février 2013 devant l'agence Pôle Emploi de Nantes Est à la suite d'un refus administratif de satisfaction de son dossier de chômeur. Ce drame a en effet été largement relayé par la presse et sur les réseaux sociaux², de telle sorte qu'il s'est avéré très embarrassant pour un gouvernement de gauche (mandat du Président François Hollande, qui avait fait part de son émotion toute particulière³), censé être plus attentif et sensible aux questions sociales.

Or le traitement journalistique, médiatisé (Dubied & Lits, 1999: 59) du suicide de cet Algérien, apparemment intégré et sans problème, fait soudain apparaître un personnage romanesque au parcours et au visage atypiques mais captivants. *Le Monde* rappelle que « Bien avant d'émouvoir les Français en venant s'immoler devant une agence Pôle emploi à Nantes, le mercredi 13 février, Djamel Chaar était comédien en Algérie »⁴, plus précisément « clown » dans la version romanesque réélaborée. Le quotidien creuse un peu plus le passé passionnant de ce charmant migrant maghrébin que tout sépare du profil habituel des demandeurs d'asile ou des réfugiés à l'heure des grands et incontrôlables flux migratoires vers l'Europe. En effet, évoque le même journal :

Pour comprendre la longue descente de Djamel, il faut remonter à début 2005. Cette année-là, il fait la connaissance de Nicole sur un site de rencontre. À 37 ans, *ce bel Algérien aux yeux bleus*, habite encore chez sa mère à Sidi Bel Abbès, une ville située à quelques centaines de kilomètres à l'ouest d'Alger. Nicole, secrétaire au relais petite enfance de Nantes, qui a huit ans de plus que lui, élève seule sa fille adolescente. Le « coup de foudre » laisse songeur nombre de ses amis⁵.

² <https://societedelinformation.wordpress.com/tag/djamel-chaar/>

³ <http://www.leparisien.fr/societe/nantes-la-famille-du-chomeur-qui-s-est-immole-raconte-son-incomprehension-14-02-2013-2568139.php>

⁴ https://www.lemonde.fr/politique/article/2013/06/01/en-s-immolant-djamel-a-voulu-faire-passer-un-cri_3422188_823448.html

⁵ *ibidem*. C'est nous qui soulignons.

Aussi le traitement journalistique de cet émouvant fait divers, « (...) qui appelle une réponse émotionnelle de la part de son lecteur » (Dubied & Lits, 1999: 59), relayé par la plupart des quotidiens nationaux et régionaux, finit-il par donner vie à un homme anonyme et à brosser le portrait d'un personnage attachant dont le parcours n'a rien d'anodin, alors que la famille et les proches ne lésinent pas sur les témoignages élogieux et les souvenirs poignants : « On a entendu certains dire qu'il travaillait au noir, c'est totalement faux, *s'étranglent-ils*. Il enchaînait les missions d'intérim à chaque fois qu'il le pouvait. C'était un gros bosseur, très apprécié par ses employeurs »⁶, rapportent les beaux-parents, qui regrettent, inconsolables, la perte de « ce gendre 'honnête, droit, poli et intelligent' »⁷. Et eux de préciser : « 'On l'a aimé et il nous aimait aussi', renchérit son épouse [la belle-mère], *au bord des larmes*. Il y a cinq ans, leur fille Nicole avait rencontré Djamal en Algérie. À l'époque, ce fils d'un tailleur réputé de Sidi Bel Abbès travaillait dans le monde du théâtre, à la confection des décors »⁸.

Le duo d'auteurs s'est saisi de ces traits de caractère et de ces précisions biographiques pour transformer le fait divers en récit romanesque. Ce faisant, Meklat et Saïd Abdallah mettent à profit les éléments du drame individuel de Djamal Chaar pour le projeter sur un plan collectif, à savoir le malaise social et communautaire de la France contemporaine. À ce propos, comme le soulignent Annik Dubied et Marc Lits, « À l'extrême opposé de la gratuité, le fait divers est donc un révélateur sociologique, un miroir qui permet à la société de se contempler elle-même » (1999: 61), et constitue par là même « un très bon désignateur des dysfonctionnements sociaux » (*idem*: 62). Et la critique ne s'y est pas trompée qui a salué « (...) le style de kids : simple, féroce, musical »⁹, mais aussi « un roman sombre », parfois dans un style cadencé, assez proche du slam (*cf.* Meklat & Saïd Abdallah, 2015: 11, 15). En effet, *Burn out*, écrit au sein de ces deux communautés victimes des pires préjugés, s'avère à cet égard ambivalent puisqu'il trahit un malaise communautaire d'intégration tout en rendant hommage à un travailleur immigré algérien sans problème et civiquement exemplaire. Le fonctionnaire

⁶ <http://www.leparisien.fr/societe/nantes-la-famille-du-chomeur-qui-s-est-immole-raconte-son-incomprehension-14-02-2013-2568139.php> C'est nous qui soulignons.

⁷ *ibidem*.

⁸ *ibidem*. C'est nous qui soulignons.

⁹ <https://culturebox.francetvinfo.fr/livres/la-rentree-litteraire-2015/avec-burn-out-les-kids-passent-au-roman-noir-et-style-227445>

de Pôle Emploi ne témoigne-t-il pas que « Lui, c'était le genre pas du tout fait pour être au chômage » (*idem*: 132), alors que la belle-sœur rappelle qu'« [i]l appartient à la France qui se lève tôt » (*idem*: 78), quelqu'un qui s'intègre par le travail, en somme. Si « le fait divers transgresse, [et] porte atteinte au déroulement normal ou conventionnel des choses » (Dubied & Lits, 1999: 53), c'est dans ce cas précis par l'enchaînement inattendu et improbable allant de l'extranéité de l'origine et de la condition sociale à l'intégration réussie, et de celle-ci au suicide. En somme, « le monde déraile, le quotidien explose quand [un travailleur immigré se suicide alors qu'il est parfaitement intégré par la famille et le travail]. Encore une fois, le contradictoire apparaît » (*idem*: 55). Nous voilà devant ce que Roland Barthes nommait la : « mise en scène de l'extraordinaire et du surprenant » (1964: 188-197), ou pour reprendre Barillaud *et al.*, « l'intuition d'une incompatibilité » (1986: 57). Or le suicide, puisque c'est de cela qu'il s'agit ici, et qui plus s'avère dans ce cas paradoxal, s'avère une « thématique » récurrente du fait divers (Dubied & Lits, 1999: 65-66).

Burn out est donc bâti à partir d'une histoire vraie, d'un fait divers, cette « catégorie aux frontières flottantes, dans laquelle les éléments gravitent plus ou moins près d'un épice centre » (*idem*: 76). C'est la modalité de la mise en récit romanesque de ce drame (une histoire noire (*idem*: 99)) - l'*immolation* de Djamal Chaar, dont l'avant-texte décline toutes les acceptions - qui attire notre attention. En effet, le travail narratif se fonde sur une récupération et une réélaboration fictionnalisées des éléments, des circonstances et des témoignages apportés par ce fait divers, à commencer par l'identité de la victime : « Que sait-on de cet homme ? Jamel est un Algérien en situation régulière dans la quarantaine. Il était intérimaire depuis cinq ans. Travailleur, il acceptait toutes les missions (...) » (Meklat & Saïd Abdallah, 2015: 15), ce qui apporte une épaisseur humaine, affective et biographique à un simple individu statistique issu de l'immigration ou, pour rejoindre Barillaud *et al.*, une esthétisation du fait divers par ses points de convergence avec la construction romanesque, notamment pour ce qui est d'un certain éloignement du normal (1986: 212-215).

Dans *Burn out*, la multiplicité des impressions et des témoignages suscités par la divulgation médiatique du drame de Nantes se traduit par le recours au roman choral, lequel assume, par ailleurs, une évidente circularité narrative : l'*incipit* coïncide avec une édition du journal de sept heures de France Info, suivi de la nouvelle du drame de Jamel

dans la rubrique explicite des « faits divers », laquelle clôt le roman (*idem*: 12, 15 et 140). Remarquons que le genre du roman choral - cette structure romanesque où un ensemble de voix se mêle, s'intègre ou se cache, voire se superpose dans une complexe articulation de personnages qui se complètent - convient à merveille pour rendre les différents aspects du personnage au centre de ce fait divers, les multiples facettes de son portrait dont on retient les inoubliables et envoûtants yeux bleus de Djamel ; ces mêmes yeux inhabituellement arabes (*idem*: 34, 38, 46, 61, 80, 87, 104) et qui ont marqué tous ceux qui ont croisé par chance ou par hasard le travailleur algérien. Autrement dit, la typologie narrative du roman choral représente ici « les mécanismes de mise en discours, propres à cette catégorie d'information » (Barillaud *et al.*, 1986: 49).

Dès lors, c'est avant tout à travers ce vaste entourage que le lecteur fait connaissance de Djamel (ou Djamel) Chaar, en assemblant les nombreuses pièces du puzzle : son épouse française, sa mère, son cousin et ses amis qu'il a laissés en Algérie, mais aussi les islamistes qui l'auraient torturé parce qu'il était clown : « Les clowns, c'est comme les juifs, des traîtres. Ils méritent de partir. Et ne venez pas me dire que ce sont les meilleurs qui partent en premier. De toute manière, si on est là, c'est pour les crever, un par un. On a raison. Et ils ont tort (*idem*: 41). La convocation de toutes ces voix suppose le recours à divers registres discursifs. Si le récit commence avec l'information du drame transmise sur BTMTV et se termine sur la même tonalité journalistique où la banalité des drames humains se perd dans le flux des infos du jour, le registre administratif s'insinue aussi pour rappeler la rigueur des règlements : « En application du règlement de l'assurance chômage, vous devriez notamment justifier d'au moins 610 heures de travail au cours des 28 mois précédant la fin de votre dernier contrat de travail pour pouvoir prétendre aux allocations de chômage » (*idem*: 110).

Par ailleurs, d'autres voix chorales se croisent pour dégager les circonstances de ce fait divers, celle des douaniers et du personnel de Pôle Emploi : agents, psychologues, chargés de clientèle, mais également celle du ministre du travail en personne, à l'époque Michel Sapin, que le roman nous montre sous un jour cynique et insensible : « Heureusement pour moi, les chômeurs ne sont pas comme les fonctionnaires qui font grève pour un oui ou pour un non » (*idem*: 113). Cet enchevêtrement et superposition des voix, des témoignages et des points de vue, parfois contradictoires, mais toujours insérés

dans une fiction, participent du souci de rapprochement de l'information du traitement romanesque. Comme le rappellent Barillaud *et al.*, :

Le discours littéraire l'[le fait divers] intègre dans son champ, aussi bien dans son aspect d'événement insignifiant que dans sa dimension de symbole. Davantage, il impose au fait divers une traversée des significations qui va de la mise en cause de sa prétendue absence de signification par un déplacement de son champ de pertinence (...) (1986: 210).

Une fois le puzzle choral assemblé, le lecteur est en présence d'un parcours complexe qui explique le drame. Ainsi, Djamel, un homme courageux, affable, amoureux, gai (il est devenu clown, pour compenser l'absence d'un père violent (*idem*: 19-20)) quitte l'Algérie pour Paris afin de rejoindre Nicole, une infirmière (*idem*: 29) dont il a fait la connaissance sur un site de rencontre. Les messages échangés entre eux ponctuent le roman de leur insignifiance (*idem*: 28, 36, 45, 59) : « Et puis, elle m'a dit, bon, bah voilà Jacqueline, j'ai trouvé un type, un Arabe, il habite en Algérie. Mais attends, tu l'as trouvé où celui-là. Bah sur internet, elle a fait en rougissant » (*idem*: 123). Mais comme on ne peut pas vivre du cirque, de surcroît en Algérie (*idem*: 86), Djamel émigre en France et accepte tous les boulots qui se présentent : découpeur dans un abattoir, ce qui évoquera chez lui le souvenir traumatique de son premier aïd (*idem*: 83). Ensuite, il travaillera dur dans la sidérurgie avant d'être licencié et de se voir refuser des allocations de chômage, ce qui le conduira à l'exaspération et au drame, et la France à découvrir, incrédule, ce fait divers.

Il ressort de cette lecture de *Burn out* à travers le prisme du fait divers - symptomatiquement dédié à la veuve de Djamel Chaar et « à tous les cœurs inflammables », comme un appel désespéré à notre humanité - que celui-ci s'adapte et se transforme en se transposant dans d'autres supports et genres narratifs tel le roman. Ce faisant, et vu le contexte dans lequel elle s'opère, cette transposition-ci concourt au décryptage de certaines thématiques communautaires véhiculées par la fiction narrative française contemporaine (Viart & Vercier, 2005: 326-335), laquelle continue de s'approprier le fait divers comme moteur et embrayeur romanesques (*idem*: 234-236). Et, comme « il n'y a pas de fait divers sans étonnement » (Barthes, 1964: 188-197), il peut toujours produire un sursaut d'indignation.

Références bibliographiques :

BARILLAUD, M.C, BIÈQUE, J. & DAHLET, P. (1986). *Un chien peut en écraser un autre. Le fait divers : aspects théoriques, pédagogiques, documentaires*. Paris : CIEP/BELC.

BARTHES, Roland (1964). « Structure du fait divers ». *Essais critiques*. Paris: Seuil, pp. 188-197.

DUBIED, Annik & LITS, Marc (1999). *Le Fait divers*. Paris: PUF, coll. « Que sais-je ? ».

MEKLAT, Mehdi & SAÏD ABDALLAH, Badroudine (2015). *Burn out*. Paris: Seuil, coll. « Points ».

VIART, Dominique & VERCIER, Bruno (2005). *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, Paris: Bordas.

Sitographie :

<http://www.leparisien.fr/societe/nantes-la-famille-du-chomeur-qui-s-est-immole-raconte-son-incomprehension-14-02-2013-2568139.php> [Consulté le 19/X/2018]

https://www.lemonde.fr/politique/article/2013/06/01/en-s-immolant-djamel-a-voulu-faire-passer-un-cri_3422188_823448.html [Consulté le 19/X/2018]

<https://culturebox.francetvinfo.fr/livres/la-rentree-litteraire-2015/avec-burn-out-les-kids-passent-au-roman-noir-et-style-227445> [Consulté le 19/X/2018]

<https://societedelinformation.wordpress.com/tag/djamel-chaar/> [Consulté le 19/X/2018]